



GLAD!

Revue sur le langage, le genre, les sexualités

09 | 2020

Traductologies féministes

Tommaso M. Milani (éd). 2018. *Queering Language, Gender and Sexuality*

Carine Martin et Laura Davidel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/glad/2272>

DOI : 10.4000/glad.2272

ISSN : 2551-0819

Éditeur

Association GSL

Référence électronique

Carine Martin et Laura Davidel, « Tommaso M. Milani (éd). 2018. *Queering Language, Gender and Sexuality* », *GLAD!* [En ligne], 09 | 2020, mis en ligne le 20 décembre 2020, consulté le 20 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/glad/2272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/glad.2272>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2021.



La revue *GLAD!* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Tommaso M. Milani (éd). 2018. *Queering Language, Gender and Sexuality*

Carine Martin et Laura Davidel

RÉFÉRENCE

Tommaso M. Milani (éd). 2018. *Queering Language, Gender and Sexuality*. Bristol : Equinox Publishing. 328 pages.

- 1 Le livre *Queering Language, Gender and Sexuality*, édité par Tommaso M. Milani se propose de mettre en valeur une sélection de travaux de recherche sur le langage, le genre et la sexualité, qui ont été publiés dans la revue *Gender and Language* entre 2003 et 2015. Leur point commun est qu'ils associent théorie queer et analyse linguistique. L'ouvrage ne comporte ni préface, ni introduction, ni conclusion, mais le chapitre 1, rédigé par Milani, est en réalité une introduction théorique aux articles présentés, reprenant les grands développements des vingt dernières années dans le domaine. La structure du livre reprend les grands champs de la théorie queer, tels que définis par Milani. Cet ouvrage apporte donc une contribution aux débats qui portent sur le lien entre l'identité et le désir, la déconstruction du modèle binaire des genres, la critique de l'hétéronormativité, ainsi que les liens entre l'espace (urbain ou bien virtuel) et les individus qui s'identifient comme queer. Cette richesse thématique est évidente dans la composition du livre en quatre parties de trois chapitres comportant de 15 à 20 pages chacun, dont nous allons rendre compte ici.

Identité et désir

- 2 La première partie de l'ouvrage s'inscrit dans le cadre des débats théoriques sur l'identité sexuelle et le désir qui ont eu lieu au début des années 2000. Dans son

introduction, Milani rappelle qu'il faut séparer les pratiques et les désirs homosexuels d'un côté et l'identité sexuelle de l'autre. Comme l'a établi Judith Butler,¹ ces identités peuvent être utilisées soit comme des catégories normalisantes dans des structures oppressives, soit comme un point de ralliement pour contester l'oppression. Mais Nancy Fraser² puis Christopher Stroud³ ont montré que même dans ce dernier cas, ces identités n'amènent pas de transformation radicale du statu quo. En 2003, Deborah Cameron et Don Kulick⁴ appellent même à un moratoire sur l'utilisation de la notion d'identité dans la recherche sur le langage et la sexualité, arguant que cette identité, même si elle existe bel et bien, ne peut rendre compte de la complexité de la sexualité telle qu'elle est perçue et vécue par les individus dans le contexte social qui leur est propre. Ils appellent plutôt à se pencher sur la notion de désir. Leurs arguments ont généré de vifs débats, notamment par rapport au fait qu'ils fondent leur argumentaire sur des théories psychanalytiques, qui n'offrent pas d'outil pour l'étude empirique de la façon dont le désir se matérialise dans le langage⁵. Quinze ans plus tard, identité et désir ne sont plus perçus comme mutuellement exclusifs et les auteurs de l'ouvrage coordonné par Milani utilisent ces deux notions conjointement dans leurs analyses.

- 3 Ainsi, Rusty Barrett poursuit une réflexion sur l'affiliation de l'individu à la culture gay dans une perspective qui oppose a priori ce qu'il appelle « the culture-based model » au « desire-based model » (p. 15). Le premier modèle propose l'idée que l'identité gay va au-delà du désir sexuel, mais que celle-ci est plutôt liée à la culture gay en tant que préférences et expériences partagées par plusieurs membres. En revanche, le deuxième modèle met l'accent sur le désir sexuel comme étant la seule différence entre les gays et les hétérosexuels et nie l'existence d'une culture gay. Barrett analyse trois guides de conversation destinés à un public gay et lesbien désirant voyager dans des pays étrangers. Son analyse relève le fait que ces guides répondent soit au premier modèle, soit au deuxième, ou bien mélangent les deux positions. Au final, il montre que les deux approches sont complémentaires pour rendre compte de la façon dont les expériences homosexuelles sont présentées dans ces ouvrages. Si ces guides sont centrés sur le désir homosexuel, la nature de ce désir diffère selon la conception qu'a l'auteur de l'identité homosexuelle.
- 4 Costas Canakis présente de façon synthétique la division entre l'identité et le désir, deux concepts qui continuent à avoir une grande importance dans le domaine de la linguistique queer. Il plaide pour une approche qui ne sépare pas désir et identité. Il fonde sa réflexion sur trois articles publiés antérieurement et proposant chacun l'étude d'un corpus différent (annonces publiées sur les sites de rencontre, conversations amicales et récits de coming out). En analysant ces données grecques, Canakis montre les interactions complexes entre désir sexuel et subjectivité dans le discours.
- 5 La partie se clôt avec le chapitre de Tommaso Milani et Rickard Jonsson portant sur les interactions linguistiques dans une école suédoise. Les chercheurs étudient la présence des aspects hétéronormatifs dans des conversations du milieu scolaire, avec une attention particulière aux insultes à caractère ethnique et aux allusions homosexuelles ou misogynes. Ils montrent que ces pratiques linguistiques participent à la négociation d'un « ordre masculin local », pour reprendre l'expression d'Evaldsson.⁶

Dépasser la binarité ?

- 6 Dans son introduction, Milani a rappelé deux des grands principes des études queer : déconstruire la binarité de genre et de sexe ainsi qu'étudier la « consolidation normative » (terme emprunté à Jagose⁷) de cette binarité. Les articles de cette partie étudient la façon dont cette binarité de genre est reproduite et/ou subvertie dans certaines formes de discours queer.
- 7 Le chapitre de Rodrigo Borba et Ana Cristina Ostermann propose une analyse des discours de sujets transgenres brésiliens et plus précisément de travestis. Il s'agit donc de personnes biologiquement mâles qui usent d'une myriade de techniques visant à développer des caractéristiques physiques associées à la féminité. Les chercheurs soulignent que c'est la féminité qui est recherchée et non une transition d'ordre chirurgical. Les travestis brésiliens étudiés par Borba et Ostermann revendiquent leur identité féminine en utilisant des formes grammaticales féminines. Mais ils utilisent également des formes masculines pour parler de leur corps avant travestissement, de leur relation avec leurs familles, ou bien pour se distinguer des autres travestis auxquels ils ne s'identifient pas. Même si le système binaire de la grammaire portugaise n'est pas dépassé, il est néanmoins utilisé pour soutenir une identité spécifique, un monde de l'entre-deux.
- 8 Veronika Koller offre une analyse textuelle de l'essai de Lorna Gulston, intitulé « Butch »⁸. Elle utilise une approche historique du discours tel que développé par Wodak⁹. Elle étudie donc les interrelations entre le texte, son contexte de production, la distribution et la réception ainsi que le contexte socio-politique plus large et l'associe à son analyse linguistique. Par ce biais, elle montre que, loin de singer la binarité de genre (homme/femme), les genres lesbiens (butch/fem) sont fluides et négociables. Plus particulièrement, l'identité « butch » allie une masculinité lesbienne à une sensibilité « camp » généralement associée aux hommes gays.
- 9 L'article de Lal Zimman porte sur les récits de « coming out » des personnes trans. Ici il faut entendre « transgenre » en tant qu'individu qui recherche une transition sociale d'un genre vers l'autre (incluant ou non une intervention d'ordre médical). Il analyse les récits de « coming out » des personnes trans et montre comment ceux-ci se distinguent des récits de coming out gays et lesbiens, notamment en raison de la temporalité inhérente au changement de rôle de genre. Zimman distingue la « déclaration », le moment où la personne revendique sa transidentité, de la « révélation » quand la personne partage son histoire après sa transition. Zimman démontre que l'acte de « coming out » chez les sujets transgenres n'est pas similaire à celui des sujets gays ou lesbiens.

Remettre en cause l'hétéronormativité

- 10 Un autre champ de la théorie queer est l'étude et la remise en cause de l'hétéronormativité, cette norme sociale selon laquelle l'hétérosexualité est « naturelle, évidente, désirable, privilégiée et nécessaire »¹⁰.
- 11 Russell Luyt étudie la construction de la masculinité en Afrique du Sud, notamment comment les représentations dominantes sont reproduites et comment se construit l'identité de genre des hommes. Il utilise pour cela le concept de masculinité

hégémonique introduit par Raewyn Connell en 1995¹¹, et qu'il définit comme un bloc hybride qui unifie des pratiques provenant de diverses formes de masculinité de façon à assurer la reproduction du patriarcat. En analysant les données recueillies par le biais de *focus groups*, Luyt montre comment cette masculinité se construit en excluant le désir homosexuel, tout en mettant en lumière les aires de résistances où l'acceptation du désir homosexuel vient défier le discours dominant sur la masculinité hétérosexuelle.

- 12 Matthew Hall, Brendan Gough, Sarah Seymour-Smith et Susan Hansen étudient la construction de la métrosexualité et se demandent s'il s'agit d'une forme de résistance à la masculinité normative. Ils ont donc étudié le discours métrosexuel dans des forums de discussion en ligne, c'est-à-dire comment des hommes qui ont des pratiques métrosexuelles comme la mode ou le grooming en parlent. Ils montrent qu'il est difficile pour les hommes de s'identifier à cette catégorie potentiellement subversive. Elle est souvent rejetée comme non masculine et quand les hommes l'acceptent comme une partie de leur identité, ils prennent soin d'invoquer des composantes de la masculinité traditionnelle quand ils se définissent (prouesses hétérosexuelles, auto-discipline...). Les auteurs concluent sur l'influence toujours très présente de la masculinité hégémonique dans la construction de nouvelles formes de masculinité.
- 13 Kristine Kohler Mortensen étudie les activités de drague en ligne de deux amies danoises et la façon dont elles en parlent ensemble. Par ce biais, la chercheuse montre comment le désir hétérosexuel se construit et se négocie dans le cadre homosocial des amitiés féminines.

Genre, sexualité et espace

- 14 Les chapitres de cette partie montrent la complexité des intersections entre genre et sexualité en relation aux notions d'espace et de lieu.
- 15 Ksenija Bogetic offre une analyse quantitative des profils personnels d'hommes sur un site de rencontre gay en Serbie. Elle montre que l'expression d'une sexualité non normative peut être très normative dans la façon dont elle fétichise certains traits de genre sur les forums publics. En analysant les collocations dans un corpus d'annonces publiées sur le site GaySerbia, Bogetic repère la construction « normal straight gay » qui met en évidence le partenaire idéal comme une personne typiquement masculine, qui possède des caractéristiques hétérosexuelles. Ceci conduit les hommes gays perçus comme manquant de masculinité à être rejetés non seulement dans la société hétérosexiste mais également dans l'intra-groupe.
- 16 Brian W. King interroge la notion d'espace et de lieu dans le cadre de l'étude du langage et de la sexualité. Il utilise la notion de triangle de la cyber réalité sociale de Gotved¹² (2006) dans lequel les déterminants de la réalité ne sont pas à l'extérieur du triangle mais à l'intérieur – cette conception permet d'y superposer les triangles du temps (sens, orientation, régulation) et de l'espace (re/construction, pratique, visibilité) pour atteindre une matrice de la cyber vie sociale. Les données recueillies dans les espaces publics que sont les chat rooms queer montrent comment certains espaces en ligne peuvent être des lieux de résistances queer, notamment par le recours à des éléments linguistiques « camp ».

- 17 William Leap rappelle à quel point l'homophobie est toujours présente en dépit des lois et de l'apparente acceptation qui circule dans les médias aux États-Unis. Il analyse le discours d'homme gays résidant dans la zone métropolitaine de Washington DC sur les agressions physiques et verbales dont ils sont victimes. Ce faisant, il dévoile les liens entre la subjectivité des victimes et la géographie urbaine de la métropole, qui permettent à ces hommes de se concevoir avant tout comme des consommateurs doués d'agentivité (Leap les appelle le « héros gay du néolibéralisme ») et non comme des victimes.
- 18 Pour conclure cette recension, les contributions sont très hétérogènes, que ce soit par la diversité des contextes (Afrique du sud, États-Unis, Serbie, Suède) ou par la diversité des corpus (interactions entre des lycéens, textes littéraires, ou bien des conversations issues du monde virtuel). Il peut en résulter une impression de dispersion notamment en raison d'une structuration pas toujours judicieuse de l'ouvrage. L'introduction de Milani sera utile aux personnes qui cherchent une synthèse sur les développements dans le domaine du genre et de la linguistique ces vingt dernières années, ceci dit elle ne met pas forcément en valeur tous les articles choisis (en particulier celui sur la métrosexualité).
- 19 Malgré des problèmes de structure éditoriale, l'ouvrage mérite d'être lu car les articles sont de grande qualité et offrent un panorama varié sur les différentes manières dont peut être utilisée la théorie queer dans le cadre de la linguistique. Il contribue également à dessiner les aires de recherches dans ce domaine. L'ouvrage peut donc être considéré comme une introduction précieuse aux études sur le langage, le genre et la sexualité.

NOTES

1. BUTLER, Judith. 1991. « Imitation and gender insubordination » in *Inside/Out : Lesbian Theories, Gay Theories*, FUSS Diana (éd). New York : Routledge, 13-31.
2. FRASER Nancy. 1995. « From redistribution to recognition? Dilemmas of justice in a 'post-socialist' age ». *New Left Review* 1(212) : 68-93.
3. STROUD Christopher. 2001. « African mother-tongue programmes and the politics of language: Linguistic citizenship versus Linguistic Human Rights » *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 22 : 339-55.
4. CAMERON Deborah & KULICK Don. 2003. *Language and Sexuality*. Cambridge : Cambridge University Press.
5. Voir BUCHOLTZ Mary & HALL Kira. 2004. « Theorizing identity in language and sexuality research ». *Language in Society* 33 : 469-515.
6. EVALDSSON, A.-C. 2006. « Staging insults and mobilizing categorization in a multiethnic peer group. *Discourse and Society* 16 : 763-86.
7. JAGOSE, Annamarie. 1996. *Queer Theory : An introduction*. New York : New York University Press.
8. GULSTON Lorna. 1980. « Butch » *Sequel* 15 : 8-10.
9. WODAK, Ruth & MEYER, Michael (éds.). 2001. *Methods of critical discourse analysis*. London: SAGE Publications.

10. CAMERON & KULICK, *op.cit.* : 55.
 11. CONNELL, Raewyn. 1995. *Masculinities*. Cambridge : Polity Press.
 12. GOTVEB, Stine. 2006. « Time and space in cyber social reality » *New Media and Society* 83 : 467-86.
-

INDEX

Thèmes : Actualités

Mots-clés : théorie queer, études gay et lesbiennes, linguistique queer, masculinités

Keywords : queer theory, gay and lesbian studies, queer linguistics, masculinities

AUTEURS

CARINE MARTIN

Carine Martin est maîtresse de conférences en anglais à l'UFR Lansad de l'Université de Lorraine. Membre de l'équipe de recherche didactique des langues et sociolinguistique (Crapel) de l'ATILF, elle participe à l'axe « Autonomie et apprentissage autodirigé ». Ses recherches portent sur l'autonomisation de l'apprenant et les pédagogies féministes.

LAURA DAVIDEL

Laura Davidel est doctorante en littérature américaine, membre du laboratoire de recherche IDEA de l'Université de Lorraine. Sa thèse porte sur la liminalité chez les vampires d'Anne Rice, notamment sur la construction de l'identité monstrueuse entre performativité et performance. Son dernier chapitre d'ouvrage « Monstrosity, Performativity and Performanc » a été publié dans *The Palgrave Handbook of Contemporary Gothic* édité par Clive Bloom.